

Études littéraires africaines

À l'angle de la Grande Maison. Les Lazaristes de Fort-Dauphin de Madagascar : correspondance avec Vincent de Paul (1648-1661). Texte présenté par Nivoelisoa Galibert. Paris : PUPS, coll. Imago mundi, 2007, 552 p., ill., bibl. – ISBN 978-2-84050-503-7



Dominique Ranaivoson

Numéro 27, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034338ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034338ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2009). Compte rendu de [*À l'angle de la Grande Maison. Les Lazaristes de Fort-Dauphin de Madagascar : correspondance avec Vincent de Paul (1648-1661)*]. Texte présenté par Nivoelisoa Galibert. Paris : PUPS, coll. Imago mundi, 2007, 552 p., ill., bibl. – ISBN 978-2-84050-503-7]. *Études littéraires africaines*, (27), 131–132. <https://doi.org/10.7202/1034338ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2009

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

les problèmes raciaux et la place des noirs dans les sociétés blanches, ne le fait pas en termes d'exclusion de l'autre et refuse, selon Souleye Hassane, « de s'enfermer dans l'unique carcan identitaire, idéologique ou communautaire » (p. 198). Aussi ses lieux de prédilection sont-ils ceux du brassage des peuples et des cultures, comme l'est la ville de Marseille dans son roman *Banjo* (1929) car, selon Sarah Hirsch, « c'est précisément dans cette multiplicité et ce déracinement de tous et de tout que McKay ancre son sentiment d'appartenance » (p. 182). C'est également un être complexe, protéiforme et contradictoire qui apparaît d'une contribution à l'autre et dont Richard Bradbury dit qu'il n'est pas « facile à ranger dans une petite case pré-établie, étiquetée : de gauche, de droite, homosexuel, hétérosexuel, poète, romancier, homme politique, athée, catholique romain, africain-américain, afro-caribéen, moderniste, victorien tardif, etc., etc. C'est à la fois le problème et le grand triomphe de McKay que d'occuper toutes ces cases en même temps » (p. 196).

Le volume est donc passionnant et a le mérite de mettre en lumière une période, un mouvement et des artistes souvent très mal connus dans le monde francophone. Il faut saluer ici plus particulièrement l'admirable travail d'Anthony Mangeon qui a non seulement dirigé le collectif, rédigé la contribution liminaire, mais aussi traduit de l'anglais bon nombre de textes littéraires ou critiques.

■ Florence PARAVY

À L'ANGLE DE LA GRANDE MAISON. LES LAZARISTES DE FORT-DAUPHIN DE MADAGASCAR : CORRESPONDANCE AVEC VINCENT DE PAUL (1648-1661). TEXTE PRÉSENTÉ PAR NIVOELISOA Galibert. PARIS : PUPS, COLL. IMAGO MUNDI, 2007, 552 p., ILL., BIBL. – ISBN 978-2-84050-503-7.

Cet important volume de la collection « Imago mundi », qui publie d'anciens textes de voyages, rassemble vingt-six lettres échangées entre Vincent de Paul et les membres de sa congrégation, qu'il a envoyés dans le Sud de Madagascar, le pays des *Antanosy*.

Ces missions sont intimement liées aux entreprises de colonisation décidées par Richelieu puis Louis XIV, désireux de créer une halte sur la route des Indes. Les Lazaristes s'embarquent donc avec les colons, partagent les tourments d'une traversée risquée, puis les ambiguïtés liées aux guerres, aux raptés (de bétail et d'hommes), voire à l'esclavage, tous actes perpétrés par une colonie affaiblie et livrée à elle-même. Dans ces conditions difficiles, qui ne cesseront de se dégrader jusqu'à l'évacuation de la colonie vers Bourbon (La Réunion) en 1674, les lettres des missionnaires à leur responsable administratif et moral sont à la fois descriptives et analytiques. Narratives lorsqu'elles évoquent la navigation, la vie à bord ou les mœurs des Malgaches, elles se font plus analytiques lorsqu'elles se penchent sur les différences et les fondements moraux des divers groupes, ou sur l'état d'esprit qu'il faut garder pour gagner ces populations, de même que les colons belliqueux, à un message évangélique qui est souvent rejeté par les uns et les autres. Les maladies qui déciment le groupe dès avant son arrivée à destination, l'absence de ressources agricoles,

l'hostilité des autochtones, les divisions intestines, l'isolement géographique et l'absence de renforts sont autant de raisons qui transforment ces comptes rendus en appels angoissés.

Le présent ouvrage reprend *in extenso* de brèves missives envoyées par Vincent de Paul, auxquelles répondent de longs rapports signés de cinq expéditeurs différents, dont le premier et le plus connu des seize envoyés à Madagascar, est Nacquart, arrivé avec Jacques Pronis, le chef de l'expédition fondatrice de Fort-Dauphin. Cette correspondance est largement encadrée par un riche appareil critique qui tente de donner toutes les précisions sur ces textes qualifiés d'« encodés » (p. 63). Nivoelisoa Galibert les replace dans leur contexte politique et spirituel en France, ainsi que dans le cadre social à Madagascar ; il explique la trajectoire de ces bribes de correspondance publiées sous la forme d'extraits en 1866 et propose diverses lectures de cette « anthologie » en se centrant sur ce qu'elle nomme une « épopée héroïque et mystique » (p. 43). En effet, elle voit dans ce « corpus irremplacé » (p. 114), au-delà du témoignage de première main sur un échec politique, commercial et pastoral, des textes qui « interrogent sur la pertinence du regard sur l'altérité » (p. 73) et finalement « les jalons de la problématique identitaire largement développée par les anthropologues du XX^e siècle » (p. 450).

On comprend, à la lecture des larges mises au point et analyses qui occupent le premier tiers du volume, que le souci de l'auteur de cet immense travail est autant de présenter que de défendre l'intérêt de ces documents initialement confidentiels, contemporains de l'œuvre déjà célèbre du gouverneur Flacourt (publiée en 1656, puis rééditée et annotée par Claude Allibert en 1995). L'abondante bibliographie et les divers documents annexes seront aussi d'utiles outils pour tous ceux qui s'intéressent à cette période aussi bien qu'à la missiologie ou à la très contemporaine question de la rencontre des cultures.

■ Dominique RANAIVOSON